

## CHAPITRE IV

## FONDEMENT MÉTHODOLOGIQUE

*L'Économique.***A. Le problème et l'objet de l'Économique.**

Dans l'introduction sociologique de cet ouvrage, nous avons défini sommairement « l'économique » la « science de l'économie ». Nous avons ensuite, dans le fondement psychologique, défini l'économie : l'œuvre de l'instinct économique qui pousse les hommes à administrer économiquement des objets qui coûtent. L'économie comprend donc les actes mêmes provoqués par l'instinct économique, ainsi que les institutions créées par ces actes et leur servant de moindre moyen. D'après cette définition, l'économique serait la science des actes économiques et des institutions créées par ceux-ci.

Cette définition très générale s'écarte de celle beaucoup plus restreinte par laquelle nous avons clos le chapitre précédent. Nous désignons là comme l'objet proprement dit de l'économique, l'économie sociale de la société économique humaine développée, groupée autour d'un marché. Nous ne nous trouvons pas ici en présence d'une obscurité dans la définition : il nous faut seulement distinguer dans chaque science génétique l'objet restreint ou l'objet proprement dit et l'objet général de son activité.

Son objet restreint est son « problème ».

Toute science à sa naissance est une synthèse des tentatives qui ont été faites pour résoudre certaine question pressante, certain problème. Ici ou là le besoin de causalité ne se sent pas satisfait, se heurte à un « pourquoi », à un « comment ». Il commence alors ses investigations, rassemble des matériaux, les trie et les classe pour les systématiser ensuite par une « théorie ». Il arrive que cette solution, pour une cause quelconque venant de l'intelligence ou de la volonté (le plus souvent la « volonté de classe », se révolte contre une solution préjudiciable à ses intérêts) ne satisfait pas tel autre esprit tourné également vers les problèmes théoriques ; il cherche alors d'autres matériaux, les rassemble, les classe, pour ébaucher à son tour une nouvelle théorie. Ainsi se groupe peu à peu autour du problème une somme de *savoir* qui s'édifie et se complète lentement, formant un système, une *science*.

Et bientôt un certain cercle de faits et de relations se détache nettement comme *domaine particulier* d'une science partielle, distincte, ayant certaines méthodes spéciales et partant de certaines hypothèses. D'autres sciences peuvent se partager ensuite le domaine restant.

*Le problème de l'économique est la « distribution » de la production totale d'une économie capitaliste entre les trois classes d'individus : les propriétaires du sol, les possesseurs du capital et les ouvriers.* D'après quelles lois s'effectue la distribution ? Pourquoi la production totale se partage-t-elle en ces trois différentes sortes de revenus : la rente foncière, le profit et le salaire ? Par quoi le taux de ces parts est-il déterminé ? Tel est le problème de l'Économique.

L'économique ne devient science proprement dite qu'à partir du moment où la distribution devient un problème, c'est-à-dire dès que la possession du capital se dresse comme créatrice de classe à côté de la possession du sol : elle est

la sœur jumelle de l'État bourgeois. La période féodale ignore l'économique parce que pour elle la distribution des valeurs n'est pas un problème. Rien n'est plus clair que les lois sociales qui en règlent le fonctionnement. Une partie de la société économique est *légalement* autorisée à s'approprier une part du produit du travail de l'autre partie — le sujet est *redevable* à son maître de la rente foncière et de l'impôt. Pas plus ici que dans l'économie esclavagiste, il n'y a de place pour des incertitudes ou des problèmes scientifiques. Aussi les époques antérieures au capitalisme n'ont-elles pas engendré d'économique sociale systématique et c'est tout au plus si quelques faibles tentatives ont vu le jour, notions vagues d'économique privée, c'est-à-dire d'art économique *appliqué*.

La distribution du rendement entre les possesseurs du capital et ceux qui l'emploient, entre indépendants et dépendants, est le premier problème d'économique sociale. Il nous manque ici en effet le principe juridique précis donnant sans hésitation possible la clef du mode de distribution. Ce sont bien des forces exclusivement « économiques » qui *semblent* être à l'œuvre : et le problème de la nouvelle période bourgeoise de la société consiste justement à les découvrir et à les déterminer selon leur importance et leur direction, de telle sorte que le résultat obtenu corresponde aux phénomènes observés. Ce problème donne naissance à l'économique qui se développe parallèlement au capitalisme.

A mesure qu'elle prend conscience d'elle-même et de sa tâche, elle embrasse naturellement aussi tous les autres problèmes de l'économie sociale, mais le problème de la distribution n'en demeure pas moins son but par excellence. Et cela à deux points de vue.

Tout d'abord, ce problème a été pendant plus d'un siècle l'objet essentiel, officiel, pour ainsi dire, de l'économique. La doctrine classique le met régulièrement en avant comme le problème par excellence. Ricardo, par exemple, le désigne

dès l'introduction de ses *Principes* comme le problème principal : « Le produit de la terre ou, en d'autres termes, tout ce qui est tiré de sa surface par la coopération du travail, des machines et du capital, est divisé entre trois classes d'individus : c'est-à-dire entre les possesseurs du sol, les possesseurs du stock de richesses ou capital nécessaire à la culture du sol, et les ouvriers dont le travail et l'activité sont nécessaires à la culture.

« Cependant, les parts du produit total de la terre revenant respectivement à chacune de ces trois classes sous le nom de rente, profit et salaire, diffèrent beaucoup selon l'état de la société. Ces différences proviennent avant tout de la fécondité variable du sol, de l'accumulation des capitaux et du chiffre de la population, de la dextérité, des talents et aussi des instruments employés dans l'agriculture. L'exposé des lois réglant cette distribution est le but principal de la théorie de l'économie politique. »

C'est là une clarté de vue digne de ce penseur remarquable malgré sa partialité.

Mais le problème de la distribution se révèle de plus à l'historien des dogmes comme le problème vital de l'économique.

Il s'aperçoit en effet que la plupart des autres problèmes n'ont surgi, que toutes les théories particulières qui ont tenté de les résoudre n'ont été imaginées qu'afin de servir au problème de la distribution, c'est-à-dire afin d'écarter les obstacles, afin de mettre d'accord les théories partielles avec la théorie principale.

Toutes ces théories avec tous les faits qui s'y rattachent, provenant des domaines les plus différents du savoir humain, forment l'*objet général* de l'économique ; les motifs et les actes économiques de l'homme isolé ou supposé isolé, de même que ceux des sociétés économiques animales ou des sociétés humaines primitives, sont l'objet de ses recherches, mais ne lui appartiennent pas exclusivement.

Sur ce terrain l'économique se rencontre en effet avec la psychologie et les différentes branches de la biologie.

Un terrain *plus restreint* se détache nettement de ce vaste champ d'investigations : l'économie sociale de la société économique humaine développée, groupée autour d'un marché. C'est là l'objet *proprement dit* de l'économique.

Nous avons ici dans la définition deux concepts différents : La *societas œconomica* et l'*œconomia socialis*. L'un désigne un *groupe d'individus*, l'autre les *relations sociales* qui les unissent. Si l'on considère la société humaine comme un organisme ou mieux comme un supraorganisme, ce qui n'est admissible que dans une certaine limite, elle serait elle-même le corps, et l'économie une de ses fonctions essentielles. Ces choses sont étroitement apparentées mais pourtant très distinctes, si distinctes qu'elles sont devenues en biologie la matière de deux sciences particulières : l'*anatomie*, la science de l'*évolution* et de la *structure* des organismes végétaux et animaux ; la *physiologie*, la science des *fonctions* de l'organisme, c'est-à-dire de l'activité vitale de ses éléments, des cellules et organes, et de leur coopération, de leur travail collectif, l'on peut presque dire de leur *économie collective*. Cette « économie » a aussi pour but de satisfaire aussi complètement que possible chaque besoin individuel de ses éléments au prix de « dépenses » aussi minimales que possible.

Il convient de faire la même distinction rigoureuse dans la science de ce supraorganisme qu'est la société économique humaine en séparant strictement la science de la *societas œconomica*, l'embryologie et l'anatomie, de la science de l'*œconomia socialis*, la physiologie.

Cette distinction n'a pas été faite jusqu'ici de façon pleinement consciente, et c'est pour cette raison qu'elle est toujours restée insuffisante. Un maître comme Schaeffle, s'il a donné à son œuvre principale le titre de « Structure et Vie du corps social », n'est pas arrivé à saisir le contraste

dans toute sa vigueur, ni à en tirer les conséquences scientifiques qui en découlent.

Dès que l'on est bien pénétré de cette séparation, l'on se rend compte, en passant en revue toute la littérature, que le défaut d'une distinction nécessaire entre les deux concepts est le plus souvent à la base des plus graves erreurs. Ceci est évidemment plus vrai encore des élucubrations économiques de la littérature courante des périodiques, dont les auteurs, après qu'ils ont dûment embrouillé les deux notions, s'entendent merveilleusement à pêcher dans l'eau trouble des paralogismes et des raisonnements captieux.

Lorsque nous rencontrerons désormais le terme d'« économie sociale » (*Volkswirtschaft*), par exemple, nous devrons rechercher d'abord si l'auteur entend par là l'économie sociale d'un peuple ou le peuple lui-même en tant que société économique. Et il y a dix à parier contre un que même un auteur sérieux et érudit lui attachera de bonne foi et en toute confiance, tantôt l'une, tantôt l'autre signification, comme s'il n'existait entre les deux concepts aucune différence.

### B. La méthode.

Pour notre science considérée dans son ensemble, la conséquence la plus grave de cette confusion a été le conflit des méthodes entre l'école inductive et l'école déductive. Ce conflit divise, depuis plus d'un demi-siècle, les représentants des deux méthodes en deux camps hostiles qui vont jusqu'à se contester mutuellement toute valeur scientifique. Rien de plus facile pourtant que s'entendre dès que l'on admet le point de vue adopté ici : la science de la *societas œconomica*, nommons-la pour plus de clarté : la *sociologie économique*, doit se servir par préférence de la méthode inductive, la science de l'*œconomia socialis*, l'*économie sociale*, de la méthode déductive. Il y a ici un rapport

analogue à celui qui existe entre l'anatomie, qui procède principalement selon la méthode *descriptive-inductive* et la physiologie qui doit employer surtout la méthode *déductive*.

### I. La méthode de la sociologie économique.

La science de la structure de la société économique doit être surtout inductive. Mais, lorsque les régularités ou « lois » qu'elle recueille par cette voie ne lui suffisent pas (nous les étudierons dans le livre suivant), il lui faut, il est vrai, avoir recours aux lois que lui offre la science-sœur, l'économique sociale. Et c'est aussi ce qu'ont fait de tout temps ses partisans les plus convaincus.

Toutefois la méthode proprement dite de la sociologie économique, de par la nature même de son objet, ne peut être que l'induction. Ce qu'elle étudie, ce sont les sociétés économiques, c'est-à-dire des *créations historiques*, de structure plus ou moins compliquée, qui se sont formées et développées dans les conditions les plus diverses de climat, de constitution politique, de race et de mélanges ethniques, créations soumises aux influences les plus diverses du monde extérieur, tant politique qu'économique et intellectuel.

#### a) La description.

Un tel objet demande tout d'abord à être *décrit* avec la plus grande exactitude. Les sociétés économiques qui nous sont connues seulement par l'histoire et l'ethnologie doivent être fidèlement représentées et de façon strictement scientifique : et cela par une critique philologique sévère de toutes les sources, le dépouillement de toute la littérature touchant au sujet, la critique historique des documents, la comparaison de tous les témoignages se rapportant à un objet donné, etc., etc. C'est tout le mécanisme com-

pliqué de l'histoire et de l'ethnologie pures qui doit être mis en mouvement.

Les sociétés économiques contemporaines directement accessibles à notre observation doivent également être étudiées par la même méthode inductive. Les moyens seuls différents ; ce sont : l'observation individuelle et l'observation collective par la statistique.

L'*observation individuelle* est employée, lorsqu'il s'agit d'objets de dimension limitée, par des observateurs isolés qui s'efforcent, par l'observation personnelle, de pénétrer l'objet de leurs recherches jusqu'en ses traits les plus délicats. Lorsqu'il s'agit d'objets plus considérables, on a recours à l'observation combinée, aux enquêtes, dans lesquelles plusieurs investigateurs se réunissent afin d'examiner, d'après un plan commun, certains traits importants d'un objet donné à un moment donné.

Ce procédé nous amène à l'observation collective proprement dite au moyen de la *statistique*, qui se distingue plutôt quantitativement que qualitativement de l'enquête combinée. En raison de l'étendue même du champ d'études, les enquêtes ne peuvent être menées en général que par des institutions officielles et la curiosité scientifique doit se contenter d'obtenir une réponse à un nombre relativement limité de questions simples. Cette méthode se heurte aux deux frontières des frais matériels et de l'intelligence moyenne non seulement de ceux qui chiffrent, de ceux qui font le recensement, mais aussi de la masse même du peuple : les deux frontières vont d'ailleurs en s'élargissant dans tous les pays civilisés.

Toutes ces méthodes de description pure : l'étude de sociétés économiques historiques ou l'examen de nos sociétés contemporaines au moyen de l'observation individuelle, des enquêtes et de la statistique, *n'entrent d'ailleurs pas, à strictement parler, dans le champ d'études de l'économie.*

L'économique les considère comme ses auxiliaires. Et

ceci s'applique non seulement à la statistique qui n'est par nature que l'auxiliaire de toutes les disciplines sociologiques, mais aussi à l'histoire économique qui est une partie de la science historique. Toute indépendante qu'elle soit, lorsqu'on la considère pour elle-même, la description historique n'est pour l'économique qu'une humble servante. L'édition des statuts d'une corporation, d'un règlement de marché, d'une constitution communale, d'une loi douanière aussi érudite et aussi parfaite qu'elle puisse être n'est pas de l'économique : elle fournit tout au plus des matériaux nécessaires aux recherches économiques. La description historique est si bien une science auxiliaire de l'économique, que c'est seulement sous sa direction qu'elle peut exécuter un travail fructueux. L'économique pose des questions déterminées afin de permettre à la science historique de reconnaître l'objet et la direction de ses travaux. Ou, en d'autres termes : les plans de recherches établis par l'économique doivent servir de « principes heuristiques » à l'histoire économique. Autrement toute juste notion de la valeur que peut présenter pour l'économique l'examen d'un objet donné lui fait défaut et, ouvrière laborieuse mais aveugle, elle travaille avec la même ardeur le silex et le diamant.

#### b) L'induction.

Les matériaux qu'ont préparés la description ethnologique, la statistique et l'observation isolée deviennent maintenant le point de départ de l'induction scientifique qui, par comparaison, découvre des types, des règles et finalement des lois non seulement dans le sens le plus large, mais encore dans le sens strict du mot. Ces lois constituent la *sociologie économique*, la science de la société économique : elle est, en effet, la partie de l'économique théorique située à la périphérie, le territoire frontière qui la

sépare de l'historique et des autres branches de la sociologie. Le noyau même est formé par l'*économique sociale*, la science de l'économie sociale. La sociologie économique elle aussi est soumise, quant à la nature de ses problèmes et la direction de ses recherches, aux principes heuristiques que lui a fournis l'économique sociale.

L'induction exige de plus hautes qualités scientifiques que la simple description. La connaissance la plus exacte et la plus étendue de tous les matériaux doit s'allier ici avec la recherche désintéressée de la vérité et la volonté de faire abstraction, non seulement des qualités individuelles non typiques de l'objet, mais encore des qualités individuelles du sujet lui-même.

#### 1. L'induction « prématurée ».

Lorsque la première condition n'est pas remplie nous avons l'« induction prématurée » basée sur des matériaux insuffisants. Les observations individuelles notamment sombrent trop souvent sur cet écueil. Ces observations ne donnent tout d'abord qu'un nombre fort limité de faits. Ces faits, lorsqu'ils reposent sur l'observation exacte, ont sans doute un prix inestimable : mais pour pouvoir en tirer des conclusions, il convient de les comparer à un nombre considérable d'autres observations se rapportant au même objet prises dans les conditions les plus différentes. Quiconque néglige cette seconde partie de la tâche fait presque toujours fausse route. Ceci est vrai surtout des gens étrangers à la science qui, forts de leur activité pratique dans une branche quelconque de l'économie, accordent exclusivement aux jugements tirés de leur expérience personnelle une valeur scientifique. Rien de plus absurde. Il ne suffit pas de connaître une mine jusqu'en ses derniers filons pour être un géologue, ni de connaître la topographie de son pays natal jusqu'au moindre chemin vicinal pour être un géographe. Interrogeons des gens de

métier capables autant que nous le pouvons, personne ne pourra nous fournir de meilleurs matériaux. Mais méfions-nous d'eux dès qu'il s'agit de tirer une conclusion de ces matériaux, dans des questions dépassant d'aussi peu que ce soit l'horizon de leur expérience journalière. Le spécialiste est alors le pire conseiller que l'on puisse avoir. Il est presque sans exception l'homme qui a l'horizon le plus borné, l'entêtement le plus opiniâtre.

Ceci est malheureusement vrai, non seulement pour les praticiens, mais aussi pour les routiniers de la science. Cette raison seule peut expliquer le fait paradoxal que dans toutes les sciences c'est presque toujours à des « outsiders » que l'on doit les progrès qui font époque. Notre propre science en est le meilleur exemple : pas un seul de ses maîtres n'a eu une éducation de spécialiste. Quesnay était médecin, Ad. Smith philosophe, Ricardo banquier, Malthus, une intelligence de deuxième rang, il est vrai, était pasteur, Carey banquier, List professeur ; Proudhon et Henry George étaient typographes, Marx philosophe et journaliste. Ceux qui ont posé le fondement scientifique de l'association coopérative ont été le médecin Aimé Huber et le juriste Schulze-Delitzsch ; et ce sont des pauvres tisserands qui ont créé à Rochdale la première société coopérative de consommation.

## 2. L'induction « tendancieuse ».

Le résultat est plus dangereux encore pour l'induction lorsque la deuxième condition n'est pas remplie, lorsque l'observateur n'est pas capable de faire abstraction de ses propres tendances, de ses préjugés personnels et, par-dessus tout, des préjugés de sa classe sociale. Il parvient alors à l'« induction tendancieuse », à la déformation des faits, accomplie en toute bonne foi.

Il y a dans ce cas une « tendance » vers un résultat

donné, devant être prouvé, un « *thema probandum* », au lieu de la volonté arrêtée de laisser les faits dévoiler eux-mêmes leur propre loi. La volonté de classe aveugle le raisonnement dans le choix même des faits : ceux-là seuls sont étudiés qui peuvent servir au but final : tout ce qui ne convient pas est « jeté au panier ». Et les faits qui semblent appropriés sont soigneusement arrangés pour constituer un édifice possédant l'apparence de la solidité. C'est déjà le cas de l'induction historique : le mot « chacun ne lit dans le livre que sa propre pensée » est également vrai du livre de la nature et des livres de l'histoire.

Ceci s'applique par-dessus tout à la statistique. Le jugement sévère du proverbe anglais n'est que trop juste : « *there are three kinds of lies : white lies, black lies and statistics* ». Elle ne fournit, elle aussi, que des faits et surtout des chiffres. Mais rien ne se laisse si facilement défigurer que les chiffres, de même que rien ne convainc plus directement. « *Numeri trahunt* ». Nous aurons l'occasion de rencontrer des exemples patents du mauvais usage qu'ont fait des chiffres statistiques maints penseurs pourtant remarquables, sans parler de la façon souvent scandaleuse dont les partis politiques jonglent avec les pauvres chiffres sans défense pour les faire servir à leurs fins. Pour tirer de la statistique des conclusions solides, il est nécessaire d'exercer envers soi-même la même critique sévère, la même *κριτική* que doit déployer l'histoire vis-à-vis de ses sources.

## II. La méthode de l'Économique sociale.

Pendant que la science de la société économique doit employer principalement l'induction, la science de l'économie sociale doit se servir surtout de la déduction, qui est la méthode appropriée à son objet.

## a) L'induction.

Bien que l'économique sociale se serve principalement de la déduction, il lui arrive assez fréquemment d'employer la méthode inductive.

Elle se trouve là à peu près dans la même situation que ces branches des sciences naturelles qui traitent des « forces » qui agissent sur la « matière ». Elle aussi doit déterminer la direction et l'intensité des forces, qui se manifestent dans les objets réels. Ceci n'est possible que par la « méthode de différence ».

A ce point de vue, l'économique sociale est dans un état d'infériorité par rapport aux sciences naturelles, infériorité compensée d'ailleurs par un avantage non moins important.

L'infériorité est qu'il ne lui est que très rarement possible d'employer la méthode inductive de différence, telle qu'elle est appliquée avec le plus grand succès par les sciences naturelles, et qui consiste à amener *expérimentalement* une variation arbitraire des conditions dans lesquelles se manifeste la force à observer.

Cet inconvénient est compensé en partie par l'existence d'une série d'expériences « naturelles », pour ainsi dire, de faits soigneusement observés dans lesquels se manifeste isolément la « force » économique étudiée. Telles sont, par exemple, les associations économiques coopératives de notre époque, véritables sociétés économiques fondées dans un but purement économique, par des moyens purement économiques. Les forces qui déterminent la marche de l'économie sociale agissent ici tout à fait ou presque isolément. Nous avons de même de véritables expériences naturelles dans l'ensemble des actes collectifs qui constituent les marchés, surtout les marchés d'objets « fongibles », les bourses et avant tout le marché monétaire.

Il est assez souvent possible d'arriver ici, par une induction circonspecte, c'est-à-dire en comparant les manifesta-

tions de la même force dans des conditions diverses de l'ambiance, à déterminer l'intensité et la direction de cette force avec une exactitude suffisamment scientifique.

Dans d'autres cas, on peut tout au moins se rapprocher de ce résultat. Si, dans un champ d'observation aussi étendu que possible, on compare les formes différentes que revêt un acte économique dans toutes les conditions données de climat, de développement politique et de civilisation, on arrive à des phénomènes d'une grande régularité qui peuvent servir à leur tour de base, de principes heuristiques, permettant d'isoler dans des cas nouveaux les « perturbations » de la « force » proprement dite.

## b) La déduction.

Nous ne pourrions toutefois nous rapprocher de la précision quantitative des sciences naturelles si nous n'avions pas sur elles un avantage inestimable.

La science naturelle ne connaît les « forces » que par leurs manifestations, elle ne peut conclure à leur existence que par leur effet sur la matière. Elle est obligée de se servir d'anthropomorphismes grossiers. Toutes ses formules fondamentales empruntent leurs noms à l'action musculaire de l'homme : force, attraction, répulsion, ou aux relations des individus entre eux : parenté, affinité, etc.

Pour les sciences sociologiques, au contraire, la force est un fait d'observation directe. Nous pouvons l'observer non seulement extérieurement, dans ses manifestations comme « phénomène », mais aussi *intérieurement*, par l'introspection. Nous la connaissons, parce que nous nous connaissons, nous, nos besoins, nos mobiles et nos tendances.

C'est pourquoi l'économique sociale en tant que science sociologique n'est pas limitée dans la même mesure que, par exemple, la physique, à l'isolement par l'expérience de

la force qu'elle étudie. Elle peut entreprendre l'isolement par la voie introspective, chaque observateur pouvant se demander comment il agirait dans certaines circonstances données, *si aucun instinct autre que l'instinct économique n'était en jeu.*

C'est là la méthode que l'économique sociale emploie et doit employer avant tout : la déduction tirée de l'instinct économique du « moindre moyen », du désir de se procurer les choses qui coûtent, les « objets de valeur » au prix le plus bas et de les administrer de telle sorte qu'il en résulte le maximum de satisfaction du besoin. Nous pouvons la nommer la déduction de l'« intérêt personnel ».

Si jamais, dans le collége des sciences, une méthode a été adéquate à son objet, c'est bien celle-ci. L'économique sociale doit expliquer des *actions humaines* : à cet effet, elle doit tout d'abord les *déduire* en partant de leurs motifs : et sa tâche suprême consiste à montrer alors *comment les conditions de l'ambiance, le milieu tout entier ont déterminé le motif conformément à une loi.* C'est seulement lorsqu'elle a atteint ce résultat que l'économique sociale peut prétendre à être une « science » au sens strict du mot.

Toute science sociale, en effet, part consciemment ou inconsciemment de l'axiome, c'est-à-dire de l'hypothèse indispensable à son existence, que la volonté humaine est étroitement déterminée par le milieu. S'il en était autrement, si cette volonté était « libre », toute science sociale serait impossible : les sciences ne peuvent traiter que d'événements et d'objets soumis à des lois. Une science de ce qui est libre est un non-sens.

C'est pourquoi la tâche suprême de la science n'est pas de se demander *si* les mobiles des actions humaines sont liés aux circonstances par des lois immuables, mais de rechercher *comment* ont lieu ces relations et de montrer ensuite comment leurs actions découlent fatalement de leurs mobiles.

C'est à l'économique sociale qu'il appartient de résoudre une partie de ce problème en montrant comment l'action *économique* de l'homme résulte de son milieu. La sociologie, en tant que science générale, rapprochant ce résultat partiel de ceux qui ont été obtenus par les autres sciences sociales, peut espérer atteindre bientôt son but, qui est d'expliquer l'action humaine collective par des lois quantitatives, semblables à celles qui régissent la trajectoire d'un obus ou une combinaison chimique.

Quelque simple que paraisse en théorie la méthode de déduction de l'économique sociale, son emploi présente néanmoins, tout comme celui de l'induction, plusieurs pièges redoutables.

#### 1. La déduction « vide ».

Le premier péril est que la déduction devienne « vide ». Ses résultats doivent être incessamment vérifiés et contrôlés par l'observation. Autrement il peut arriver qu'un paralogisme se glisse à travers la trame et fasse dévier entièrement de la bonne voie toutes les conclusions. Nous avons déjà découvert un paralogisme de ce genre, une *quaterni o terminorum* provenant de l'emploi du terme à double entente « occupation » ; sa conséquence a été la fausse prémisse de l'« accumulation primitive », laquelle, nous l'avons montré, a fait faire fausse route à toute la sociologie, l'historique aussi bien que l'économique.

L'intelligence la plus lucide ne peut être à l'abri de tels paralogismes : les pièges sont nombreux sur notre route, car les termes scientifiques étant empruntés au langage courant, tous ces mots ont souvent des significations différentes et s'embrouillent dès qu'on ne leur donne pas des définitions rigoureuses. Aussi le chercheur qui emploie la déduction doit-il comparer point par point ses conclusions aux résultats de l'induction : autrement le sol se dérobe sous ses pas et il pourrait, nouvel Icare, venir se briser

sur la terre pour avoir voulu trop se rapprocher du soleil.

L'induction et la déduction ne sont pas des méthodes différentes : ce sont les deux faces d'une méthode unique qui rend possible le progrès scientifique. Elles sont le pied droit et le pied gauche de l'observation, ou, pour parler avec Goethe, la systole et la diastole du cœur de la science, sa contraction et sa dilatation. L'induction sans la déduction est aveugle, car il lui manque les principes directeurs ; la déduction sans l'induction est vide, car elle ne possède aucun fait. Celle-là est un navire sans boussole, celle-ci une boussole sans navire.

## 2. La déduction « tendancieuse ».

Un second péril non moins grave est la « déduction tendancieuse ». Elle est la contre-partie exacte de l'induction tendancieuse. Ici aussi il s'agit de tendances personnelles et surtout de tendances de classe, de préjugés qui aiguillent le raisonnement vers un résultat donné — conscient ou inconscient — vers un *thema probandum*, au lieu de laisser prononcer la logique pure.

Quiconque est imbu de ces influences de classe ne peut échapper à la tentation d'opérer avec des paralogismes afin de déduire de ses fausses prémisses, son *thema probandum*. Toute la dogmatique de notre science — et même de toutes les sciences — est contenue en germe dans ces lignes.

### III. Le conflit des méthodes.

#### a) La cause des erreurs.

##### *Les théories de classe.*

Nous avons exposé la doctrine de la priorité de la volonté sur l'intelligence : cette doctrine établit que la « volonté de vivre », parvenue à un degré élevé de son objecti-

vation, s'est allumé l'intelligence en guise de lanterne pour éclairer son chemin. Aussi l'intelligence demeure-t-elle toujours soumise à sa créatrice. Elle doit obéir en silence lorsque la volonté, lorsque l'« intérêt immanent » commande.

Mais l'homme, en tant qu'être social, fait toujours partie d'un groupe social et l'évolution a développé l'instinct social de conservation de l'espèce, comme le plus important pour l'individu, à un tel degré qu'il domine même l'instinct de conservation personnelle. C'est poussés par cet instinct que de faibles petits oiseaux chanteurs tiennent tête à l'aigle puissant qui a fait irruption parmi eux et lui arrachent même sa proie ; c'est poussé par cet instinct que l'homme risque sa vie pour son groupe social.

Or, si la volonté individuelle elle-même se tait lorsque la volonté sociale parle, quelle chance peut avoir contre cette dernière l'intelligence qui est déjà subordonnée à la volonté individuelle ? La volonté de classe, l'« intérêt de classe immanent » contraint son esclave, l'intelligence, à lui fournir les raisons dont il a besoin comme armes offensives et défensives dans le conflit des intérêts.

Ainsi prennent naissance les *théories de classe* afin de justifier, vis-à-vis de la raison et de la moralité, un certain but et un certain moyen de l'atteindre imposés par l'intérêt immanent d'une classe sociale. Les rapports entre le milieu, le motif conscient, c'est-à-dire la théorie de classe et l'action sont si intimes que chaque modification importante dans le milieu entraîne aussitôt une transformation correspondante de la théorie de classe. Je citerai plus loin toute une série de faits historiques à l'appui : un seul exemple particulièrement caractéristique suffira ici. Jusqu'en 1876 la classe des gros propriétaires fonciers de l'Allemagne orientale était résolument libre-échangiste, comme l'est toute aristocratie foncière dans un pays exportant du grain : son intérêt en effet réclame des ports d'im-

portation libres dans les pays auxquels elle livre, et lui ordonne par conséquent d'éviter toute guerre de tarifs douaniers. A partir de 1876 l'Allemagne, ayant une population plus nombreuse et une puissance d'achat supérieure, importe pour la première fois plus de blé qu'elle n'en exporte. Par suite, toutes les conditions d'existence de l'aristocratie foncière se trouvent transformées. Habitant maintenant dans un pays qui importe des grains, son intérêt de classe lui commande le système protecteur, qui lui permet de monopoliser le marché intérieur. Et immédiatement le motif conscient, c'est-à-dire la théorie de classe, s'adapte à l'intérêt : les théoriciens libre-échangistes, jusqu'à les idoles de la classe, sont précipités de leur piédestal sur lequel on hisse les deux seuls champions des tarifs protecteurs qui aient une valeur scientifique : Carey et List.

Quant à la science, à l'intelligence systématisée, elle marche régulièrement sur les traces de la conception de classe populaire. Les savants élevés dans les idées de leur groupe social ne peuvent, que dans les cas les plus rares, se soustraire à la suggestion puissante qu'exerce sur eux l'intérêt de classe. Les penseurs les plus sérieux, les plus consciencieux, se laissent ainsi séduire par tous les raisonnements captieux énumérés dans les traités de logique formelle. L'on ne saurait répéter trop souvent ni trop énergiquement que ceci a lieu tout à fait inconsciemment et avec la meilleure foi du monde. Rien ne serait plus injuste que de douter de leur *moralité* parce qu'ils n'ont pu briser les liens puissants qui les unissaient à leur milieu.

Nulle part le danger des déductions et des inductions tendancieuses n'est aussi grand que dans les sciences s'occupant des sphères d'intérêt des grandes classes, dans les sciences politiques et historiques, par conséquent. C'est pour cette raison que l'économique n'a consisté jusqu'ici qu'en théories de classe : tous les conflits d'opinions de ses représentants ont été, sans qu'ils en aient conscience le

moins du monde, des luttes de classes transportées sur les cimes éthérées de la spéculation. Semblables aux esprits qui combattaient sur les champs catalauniques, les représentants scientifiques des intérêts de classe livrent, dans les régions supérieures de l'esprit, la lutte pour la suprématie que leurs compagnons de classe se disputent sur le terrain vulgaire de la réalité.

Tous nos grands maîtres, pour ne pas parler des épigones, ont été des représentants de leur classe. Quesnay et ses disciples les physiocrates ont représenté les intérêts de la grande agriculture lésée par le mercantilisme, lequel, de son côté, représentait la classe des commerçants. Puis vint Adam Smith, représentant de la classe industrielle naissante ; et Ricardo et Malthus ont été, eux aussi, les avocats de la grande bourgeoisie parvenue au pouvoir dans sa lutte contre le socialisme naissant, lequel à son tour n'a été et n'est encore dans ses différentes variétés que l'expression scientifique du but poursuivi par le prolétariat et des chemins qui y conduisent. C'est dans ce dernier surtout que l'on peut voir avec quelle puissance le milieu agit sur la théorie. Dans tous les pays principalement agricoles et en particulier dans les pays ayant un fort contingent de petits fermiers et de propriétaires, la théorie de classe de la masse dominée représente une forme de l'*anarchisme* : tel est le cas en Italie, en Espagne, en Irlande, en France, en Russie. Dans tous les pays, au contraire, où une grande industrie puissante agglomère un fort prolétariat ouvrier auquel correspond un gouvernement aux tendances absolutistes, nous avons comme forme prépondérante du socialisme le *collectivisme* (marxiste), par exemple en Allemagne et en Pologne. Lorsque la démocratie et la grande industrie se rencontrent, nous avons l'*associationisme*, la théorie libérale de l'association, c'est-à-dire, l'effort personnel par les syndicats et les sociétés coopératives : tel est le cas en Angleterre et dans les Etats-Unis. De même que les théories anarchistes

ne peuvent prendre pied en Allemagne, de même le marxisme languit dans les pays anglo-saxons.

Des conflits de classe de cette sorte sont au fond du conflit des méthodes dans l'économie. Il s'agit ici, en dernière analyse, de l'ancienne opposition entre le « *moneyed interest* » de la grande bourgeoisie et le « *landed interest* » de la classe des grands propriétaires fonciers. C'est là la raison psychologique, la « *raison de la volonté* », pour laquelle les économistes de l'école dite historique, presque tous de tendance « *conservatrice* », ont attaqué les classiques et leurs successeurs. Nous en avons déjà mentionné la raison logique, la « *raison de l'intelligence* » : la distinction insuffisante entre la société économique et l'économie sociale.

#### b) La doctrine classique.

La doctrine dite classique, introduite par les physiocrates, renouvelée par Adam Smith et continuée par Ricardo et Malthus, s'est servi principalement de la déduction du principe du moindre moyen et a été attaquée pour cette raison par l'école historique.

##### 1. *L'intérêt personnel.*

Avant d'examiner l'essence même du conflit, il convient de réfuter une objection que l'on élève encore quelquefois contre la doctrine classique, le reproche d'ordre éthique l'accusant de faire provenir toutes les actions économiques d'un motif bas, l'« *intérêt personnel* », l'« *égoïsme* ».

Ce reproche date de fort loin, de la conception théologique catholique du Moyen Age, le fruit d'un milieu social tout particulier. Là, dans une société aristocratique basée sur les dignités et les services et non sur la rémunéra-

tion, l'instinct du gain dans toutes ses manifestations était considéré comme éminemment malsain. La philosophie écossaise des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, le reflet d'une constitution bourgeoise déjà très moderne a porté les premiers coups à cette conception surannée, ainsi que Wilhelm Hasbach, l'un des historiens les plus distingués, l'a démontré dans plusieurs études remarquables.

Cette conception bourgeoise moderne distingue exactement entre l'« *intérêt personnel* » d'une part et l'« *égoïsme* », ou « *solipsisme moral* » d'autre part.

L'intérêt personnel, ainsi que nous l'avons vu, n'est pas autre chose que l'instinct de conservation. Et celui-ci comprend déjà dans son essence non seulement l'égoïsme, mais aussi l'altruisme : il se présente dès les premiers échelons de la vie non seulement comme instinct de conservation de l'individu, mais aussi comme instinct de conservation de l'espèce. Il embrasse la famille proprement dite et au delà de la famille, le groupe social plus ou moins étendu avec autant et même plus d'intensité que l'individu lui-même. De plus, l'intérêt personnel « *en soi* » est justifié devant le tribunal de l'éthique dans tous les cas où la poursuite de cet intérêt personnel occasionne à nos semblables moins de préjudices qu'elle ne nous rapporte d'avantages. Dans les cas où notre profit paraît objectivement égal au préjudice du prochain, il existe même encore un domaine d'indifférence éthique. La loi pénale elle-même le reconnaît — s'il en était autrement les délits causés par le besoin et la légitime défense ne seraient pas toujours laissés impunis. Dès que notre avantage est visiblement inférieur aux préjudices que cause à nos semblables la poursuite de notre intérêt personnel, le royaume de l'immoralité commence, l'intérêt personnel devient « *égoïsme* ».

Il n'y a donc aucune raison de mépriser l'économie parce qu'elle est gouvernée par l'intérêt. C'est une force qui est non seulement indifférente, mais encore dans

ses justes limites infiniment morale. Et le fait que, comme toutes les autres forces, elle peut être employée pour un mauvais usage, ne saurait suffire à la faire condamner.

## 2. Les erreurs de la déduction classique.

Ce n'est donc pas dans cette prémisse qu'il faut chercher la cause des erreurs de la déduction classique, mais bien dans son application. Elle est tendancieuse : elle tend à prouver une conclusion fixée d'avance par l'intérêt de classe.

Pour comprendre entièrement ces choses, nous devons examiner dans ses grandes lignes le fond même de la théorie de l'école classique, la conception du « droit naturel ».

Le « droit naturel » tire son origine de la doctrine des stoïciens. Zénon et ses disciples ont proclamé que la société humaine était *φύσει*, s'était formée par des forces naturelles, par une association voulue des hommes sociables par nature, assurant l'égalité des droits et des devoirs. Nous reconnaissons là le germe de « l'abc enfantin » de l'« accumulation primitive ». La philosophie canonique du Moyen Age s'empara de cette théorie à laquelle elle ajouta de l'épicurisme, fondant en un seul dogme ces deux théories antagonistes. Selon Epicure, en effet, la société humaine aurait été établie *νόμῳ, δέσει*, par des lois, par la création consciente de l'Etat, dans le but de mettre fin à la lutte de tous contre tous. Ces deux doctrines s'excluant mutuellement dans leur principe même, la Bible fut chargée de fournir le trait d'union indispensable. D'après la philosophie catholique, l'homme, sortant de la main de Dieu, était un être sociable ; mais, par le péché originel et la construction de la tour de Babel, il tomba dans une lutte éternelle avec ses semblables, lutte à laquelle vint alors mettre fin l'Etat qui est l'essence de la société elle-même.

Vers la fin de la période féodale, le tiers-état naissant s'empara de cette doctrine. Il était en effet d'une évidence indiscutable que les privilèges des deux premiers états n'avaient pas pu se développer *d'après* le droit naturel mais bien *en dépit* de ce droit. L'histoire montrait que les princes et les nobles étaient les descendants d'envahisseurs étrangers qui avaient conquis à la pointe de leur épée leurs privilèges et leurs possessions. Ces institutions avaient été créées, pour employer notre terminologie, non par le moyen économique mais par le moyen politique : leur origine remontait non au « droit naturel » mais au « droit d'usurpation ».

Ces privilèges et ces formes de la propriété acquis par la violence, le *monopole*, furent alors dénoncés par les représentants du tiers-état comme les *seuls perturbateurs* de l'ordre social, perturbateurs dont la disparition amènerait forcément l'« harmonie de tous les intérêts ». Aussitôt ces privilèges abolis la richesse nationale s'accroîtrait prodigieusement et serait distribuée également entre tous, assurant à tous les membres de la société, au prix d'une somme de travail relativement minime, toutes les nécessités de la vie matérielle leur permettant de mener une existence véritablement *humaine*, digne de créatures formées à l'image de Dieu.

C'est avec cette doctrine et avec ces promesses que les porte-parole du tiers-état soulevèrent la masse populaire exploitée et opprimée par l'état féodal : et elle remporta la victoire dans les tourmentes de 1648 et surtout de 1789. L'Etat féodal depuis longtemps branlant de toutes parts s'écroula : les privilèges féodaux disparurent et dès lors la richesse et l'harmonie pouvaient venir.

La richesse vint en effet — mais non l'harmonie. Les revenus des grandes propriétés et des grands capitaux : la rente foncière et le profit, s'élevèrent de façon inouïe — mais la troisième forme du revenu, le salaire, sembla

d'abord plutôt diminuer qu'augmenter. L'ordre social capitaliste s'installa et il amena avec lui son épouvantable exploitation destructrice du bonheur et de la force de l'humanité et le cortège de maux qui l'accompagne : la ruine corporelle et la dépravation morale et intellectuelle de générations entières, l'exploitation éhontée des enfants auxquels on volait leurs années de jeunesse, l'effrayante mortalité parmi les enfants et les ouvriers, la croissance énorme de la criminalité et de la prostitution.

Le quatrième état, les salariés, qui était parvenu entre temps à la conscience de classe, se souleva alors contre cet état de choses. Sa théorie de classe, la théorie socialiste naissante, attaqua la classe dominante de la société bourgeoise, les détenteurs de la rente foncière et du profit avec les mêmes armes par lesquelles ceux-ci avaient écrasé jadis l'état féodal. Devant le tribunal suprême du droit naturel ils citèrent la bourgeoisie accusée par eux de « monopoliser » la richesse publique : ils démontrèrent que la grande propriété foncière comme le capital étaient des « monopoles » semblables aux monopoles féodaux, dont l'existence était le seul obstacle à l'avènement de l'« harmonie des intérêts » : et ils réclamèrent la suppression de ces monopoles au nom du « droit naturel ».

La bourgeoisie ne pouvait sous aucun prétexte se refuser à reconnaître la compétence de ce tribunal — comment l'eût-elle pu quand tous ses propres droits en portaient le sceau ? Elle posa alors comme *thema probandum* aux représentants de sa classe la tâche de démontrer scientifiquement que la propriété foncière comme la propriété capitaliste étaient non des monopoles, mais des institutions de droit naturel, c'est-à-dire à la fois indispensables et légitimes. En d'autres termes et selon notre terminologie : l'« ordre social bourgeois » avec tous ses traits caractéristiques, avec la rente foncière et le profit, le salariat et le paupérisme devait être représenté avec preuves à l'appui comme une création

exclusive du moyen économique, à laquelle la violence, le moyen politique, n'avait pas pris la moindre part. Il devait être présenté comme le dernier mot de l'évolution, le système parfait qu'il n'était ni possible ni nécessaire de réformer, comme une « catégorie immanente et éternelle », et cela afin d'écraser ses adversaires socialistes qui déclaraient qu'il était une « catégorie purement historique » et par conséquent susceptible d'un changement radical.

Là était le *thema probandum* des avocats de classe de la bourgeoisie. Afin de le prouver, ils édifièrent un système d'ingénieux paralogismes qui s'est maintenu tout un siècle. Nous avons examiné et reconnu comme fausse la déduction la plus importante de leur doctrine, celle qui servit à son tour de prémisse à toutes les autres conclusions ; c'est l'« a b c enfantin » de l'« accumulation primitive », de la formation de la grande propriété foncière à la suite de relations purement économiques entre individus libres et égaux. Le libéralisme naissant a donné dans la théorie du *fonds des salaires* une explication semblable tout aussi fausse de l'origine de la propriété capitaliste.

Nous verrons plus loin comment la forme plus récente du libéralisme, l'économique bourgeoise, compléta ces deux théories fausses par l'addition de la *loi de la marge décroissante des subsistances*, de façon à amener au moyen de nouveaux paralogismes un semblant de concordance entre leurs déductions et les faits réels de la vie sociale. Pierre par pierre, à une autre place, nous entreprendrons la démolition de ce système et de ses conclusions.

Qu'il nous suffise de constater ici que le but de la déduction tout entière est un pur *thema probandum* dicté par la volonté de classe, et de mettre en évidence le πρώτων ψεύδος dans ses prémisses ; et le manque de solidité de la théorie classique sera démontré. L'organisation économique bourgeoise, en effet, n'est pas le dernier mot de l'évolution sociale, elle n'est pas une catégorie « éternelle », mais au contraire une

« catégorie historique » des plus éphémères ; et la « théorie sinistre », la « dismal science » qui a avancé ce principe, loin d'être une vérité éternelle, n'est qu'un tissu d'erreurs.

Le « ressentiment » (c'est ainsi qu'Eugène Dühring, qui a combattu cette théorie, appelle la révolte morale contre des opinions ou des actions injustes) contre ce pessimisme impitoyable ne fut que trop légitime.

C'est contre cette théorie que les « grands utopistes » Fourier, Owen, Cabet, avec leurs contemporains tant socialistes que réformistes agraires, lancèrent leur « j'accuse ! » De même le Suisse conservateur Sismondi accusait avec véhémence l'économie de n'être rien de plus qu'une chrématistique, une science du profit, alors qu'elle devrait donner des règles pour l'économie familiale et communale. List la rejeta parce qu'elle enseignait à exploiter sans ménagements les forces productives de la nation, mais non à les maintenir et à les accroître. Mus par le même sentiment de juste indignation, les socialistes modernes Proudhon, Marx, Rodbertus, Henry George, Dühring dirigèrent leurs attaques éloquentes contre l'économie capitaliste et son économie, l'« économie bourgeoise ». Et les vaillants, les généreux philanthropes de l'école historique se dressèrent de même contre la théorie classique.

#### c) Les erreurs de l'école historique.

Mais les économistes de l'école historique rejetèrent le bon grain avec l'ivraie. Non contents de repousser la « dismal science », ils repoussèrent toute la méthode déductive en bloc comme incapable par essence même d'expliquer les faits économiques.

L'idée ne leur vint pas du tout que la méthode pût être en soi juste et utilisable, tout en étant appliquée ici d'une façon incorrecte. Ils raisonnèrent comme quelqu'un qui

rendrait l'arithmétique responsable des erreurs d'un compte courant ou la grammaire d'un mauvais livre : ils attribuèrent à la logique la responsabilité d'une économie défectueuse.

Tout dans l'univers a une cause. Pour que des hommes d'une grande sagacité et d'une érudition étendue n'aient pu concevoir l'idée si évidente de la vérification logique, il a fallu deux raisons. D'abord, ils étaient des représentants convaincus de la théorie de classe d'une des classes dirigeantes et tenaient par conséquent pour des axiomes les prémisses les plus importantes de l'économie bourgeoise ; et, de plus, ils n'avaient pas encore appris à distinguer entre l'économie et la sociologie, et, dans le domaine de l'économie même, entre la science de la société économique et la science de l'économie sociale.

#### 1. Les fausses prémisses empruntées à l'école classique.

La première fausse prémisse que l'économie historique possède en commun avec l'économie bourgeoise est l'« abc enfantin » de la formation de la propriété foncière et capitaliste par l'accumulation primitive : la première par l'occupation, la deuxième par l'épargne. Elle aussi fait provenir toutes les grandes fortunes de relations purement économiques entre les hommes.

En ce qui concerne la grande propriété foncière, j'ai tenté de démontrer la fausseté de cette théorie, employant dans mon argumentation tous les développements que nécessite l'importance de cette prémisse qui a égaré si longtemps la science sociale. Je ferai la même démonstration avec la même rigueur pour l'origine de la grande fortune capitaliste.

La première prémisse date des premiers temps du libéralisme, alors que celui-ci était véritablement le champion de tous les opprimés ; la deuxième prémisse que l'école historique possède en commun avec la doctrine classique

lui vient de l'économie bourgeoise. C'est la loi du rendement non proportionnel que nous avons déjà mentionnée une fois, en particulier sous sa forme de loi de population de Malthus. Je démontrerai plus loin que cette prétendue loi n'est, elle aussi, qu'un ensemble de parallogismes et d'erreurs grossières. Qu'il nous suffise de noter ici que ce sont ces détracteurs convaincus de la méthode déductive qui ont admis parmi les dogmes de leur propre doctrine les résultats les plus douteux de la déduction.

Si l'on part de ces hypothèses, la doctrine classique est évidemment à peine attaquant. Pour quiconque accepte ses prémisses tout en rejetant ses conclusions, comme le fait l'école historique, il ne reste évidemment d'autres ressources que de déclarer la méthode inutilisable dans le cas donné.

## 2. La spécification déficiente.

C'est aussi ce qu'a fait l'école historique, elle a tenté d'en donner les raisons.

En premier lieu, dit-elle, la théorie ne fait pas la part des conditions historiques auxquelles est soumise l'économie et l'homme agissant économiquement. Ce dernier, dans chacune des organisations économiques sociales et politiques de l'histoire, est placé dans un milieu différent, est soumis à des lois publiques, à des idées morales et religieuses, à des organismes politiques variables, possède d'autres tables des valeurs et d'autres instincts.

Le raisonnement est parfaitement juste — mais ne prouve qu'une chose, c'est que la *sociologie économique* doit se servir principalement de la méthode de description et d'induction. Il ne prouve pas le moins du monde que l'*économie sociale* ne doive pas employer la méthode déductive. C'est ici que se fait sentir dans l'école historique le défaut d'une distinction exacte entre la société économique et

l'économie sociale : elle a toujours eu devant les yeux la première, la *societas æconomica*, et ne s'est pas aperçu que les classiques (et là était leur erreur) ne traitaient que de l'*æconomia socialis*. Les deux écoles traitent d'objets différents et combattent par suite dans le vide.

L'économie sociale, la science de l'économie sociale est indépendante du temps et de l'espace, mais encore faut-il savoir l'appliquer.

Elle n'est pas autre chose que la déduction du principe économique du moindre moyen et elle ne soutient qu'une chose, c'est que l'homme agissant économiquement cherche à satisfaire ses besoins aussi complètement que possible au prix du moindre « coût » possible. Chez tous les hommes, affirme l'école déductive, cette tendance fondamentale existe, et cela toujours et sous toutes les conditions possibles, à tous les degrés de la civilisation, dans toutes les formes de la société et de l'Etat.

*Mais l'école déductive ne soutient pas que la même action doive toujours suivre cette même tendance; car s'il est vrai que l'homme choisisse toujours le moindre moyen — ce moindre moyen, lui, n'est pas toujours invariablement le même. Au contraire, selon le degré de la civilisation et de l'économie, selon les formes de l'Etat et du droit, il se présente chaque fois un moindre moyen différent pour la satisfaction de l'instinct économique qui est, lui, toujours le même. Et c'est pourquoi l'histoire nous montre dans chaque cas différent des actes économiques différents tant individuels que collectifs.*

Quelques exemples nous le démontreront mieux que toute théorie. Je choisis les « moindres moyens » les plus importants au point de vue historique, ceux qui dominèrent les différentes économies « politiques » en fixant dans ses grandes lignes l'action économique.

Dans cet état de la société où l'homme, vivant dans la steppe sans bornes, ne trouve autour de lui que des hordes

aussi misérables que la sienne, son « moindre moyen » en vue de fins économiques est le travail personnel : la chasse, la pêche et parfois la chasse à l'homme par la guerre, le cannibalisme. Même dans ces conditions, du reste, il trouve souvent l'occasion d'abuser de sa supériorité physique, utilisant par exemple la femme comme bête de somme, un premier rudiment du moyen politique. C'est l'*économie de la horde*.

Dès que l'homme a domestiqué l'animal, son moindre moyen économique est tout d'abord l'*économie pastorale*. Néanmoins, lorsque l'occasion est propice et sa force guerrière suffisante, il choisit volontiers le « moyen politique » qui représente une dépense d'énergie encore moindre ; autrement dit, il dépouille de leurs troupeaux les hordes voisines, dont il réduit les membres en esclavage, leur faisant garder ses troupeaux devenus trop nombreux pour que les forces d'une famille suffisent à les protéger contre les attaques des pillards et des carnassiers. C'est l'*économie du nomade*. Le pasteur réduit en esclavage le prisonnier de guerre, pendant que le chasseur, le tue ou l'adopte comme membre de sa tribu ; ce qui est son « moindre moyen » afin de le rendre, sinon utile comme frère d'armes, en tous cas inoffensif.

Lorsque de prospères colonies agricoles se trouvent à proximité de la tribu pastorale, son moindre moyen est le pillage et finalement la conquête. Ainsi prend naissance l'Etat féodal primitif et l'exploitation systématique de l'homme par l'homme. C'est l'*économie féodale élémentaire*.

Là où les lois le permettent, c'est-à-dire là où il a obtenu le pouvoir de faire des lois et de les faire exécuter, l'homme accapare, aux dépens des plus faibles, la totalité de la terre cultivable comprise dans sa sphère d'influence et ne la cède que contre paiement d'un tribut, la rente foncière. C'est l'*économie féodale de degré supérieur*.

Là où existe un marché urbain prospère, l'homme fait travailler ses esclaves pour ce marché. C'est l'*économie esclavagiste capitaliste* de l'antiquité et de quelques colonies européennes modernes. Lorsqu'un tel marché fait défaut, les esclaves doivent travailler pour le maître seulement, les domaines forment une économie privée autonome : C'est l'*économie esclavagiste patriarcale*.

Là où la liberté existe, liberté individuelle, liberté de domicile, liberté du travail, mais où, en même temps, la masse du peuple, privée de tout instrument pour la mise en valeur de son travail et surtout privée de la possession du sol, doit accepter un labeur mal rétribué afin d'assurer sa subsistance, — leur « moindre moyen » ! — *beati possidentes*, des possesseurs du capital et du sol, consiste à engager des ouvriers et à toucher la différence entre le produit de leur travail et leur salaire sous forme de profit et de rente foncière. C'est l'*économie capitaliste des temps modernes*.

Enfin là où, dans l'état moderne, il n'existe pas de masses ouvrières de ce genre, le « moindre moyen », — pour qui-conque ne veut pas ou n'ose pas employer le moyen politique dans sa forme la plus brutale, l'appropriation criminelle, — est de nouveau, comme dans l'économie de la horde, le travail personnel et l'échange équivalent des résultats de ce travail contre ceux du travail étranger. C'est l'*économie pure* des colonies européennes non esclavagistes à leurs débuts, l'économie de la période des corporations de métiers de la fin du moyen âge et aussi, espérons-le, dans un avenir prochain, celle de la libre coopération.

Le principe du moindre moyen fait donc entièrement la part des conditions historiques dans lesquelles se trouve l'homme agissant économiquement. C'est toujours le même individu économique abstrait, mais poussé chaque fois par le même motif à une action d'un type différent. C'est toujours le même individu économique abstrait, mais ce n'est que dans une certaine économie politique qu'il est l'*homo*

*sapiens lombardstradarius* de Werner Sombart, le capitaliste, le coulissier de « Lombardstreet » ayant un « grand livre » à la place du cœur. Dans toutes les autres économies, il joue sur la scène politique un rôle différent : guerrier, noble aventurier, gentilhomme campagnard, seigneur ou citoyen fier de son travail, et partout il est gouverné par le même motif.

Quoi qu'il en soit : il est prouvé que l'économique déductive, sinon la méthode déductive, est incompétente ici ; et c'est avec raison que l'école historique l'a attaquée. Mais elle a eu tort, lorsque, allant plus loin, elle a voulu imposer à l'économique une tâche qu'elle ne pouvait ni ne voulait remplir : celle de déduire une suite de faits tout à fait en dehors de sa compétence.

L'école historique en effet établit — fort justement — les faits suivants.

L'homme n'est pas gouverné et influencé par l'instinct économique seul, mais aussi par de nombreux instincts différents : l'instinct altruiste, l'instinct patriotique, l'instinct religieux, l'instinct de sociabilité, l'instinct scientifique, etc. Ces instincts se croisent selon des modes si compliqués, sont soumis à de telles fluctuations selon les individus et dans chaque individu, qu'une évaluation approximative de leur résultante est rendue impossible. Il s'agit, pour ainsi dire, d'une équation avec de nombreuses inconnues impossibles à déterminer.

On peut admettre ceci « cum grano salis ». Seulement il faut ne pas perdre de vue que l'instinct économique n'est pas de la même espèce que ces autres instincts, mais qu'il entre à leur service dès qu'ils font usage pour se satisfaire d'un moyen qui coûte. Dans la formule telle que nous l'avons donnée, l'instinct économique est conçu très étroitement comme instinct du gain, comme instinct dirigé vers des biens économiques, sans égard au but final de l'acquisition : le *moyen* est considéré comme *but*.

Cependant admettons ce point. Il n'a toujours absolument rien à faire avec ce qui nous occupe. L'objection ne suffit même pas à réfuter la théorie déductive. Elle prouve une ignorance complète de ce que peut accomplir l'économique déductive et de ce qu'ont voulu faire ses représentants classiques.

Ils tentèrent de faire remonter l'action *économique* au besoin et à l'instinct économique, mais jamais ils n'ont eu la pensée de faire remonter à l'instinct économique les actions *humaines en général* dans leur diversité infinie.

Ils savaient aussi bien que leurs adversaires que l'homme est mû par mille instincts étrangers à l'instinct économique. Et ils savaient également que ces instincts se manifestent par des actions correspondantes qui, non seulement n'ont rien à faire avec l'économie, mais qui souvent encore gênent l'instinct économique et peuvent même lui être totalement opposées.

Ils n'ignoraient pas que l'homme, sous l'impulsion du besoin altruiste, fait parfois l'aumône sans intention d'augmenter son crédit ; qu'il affranchit son esclave sans rançon ni capitation ; qu'il dispense son serf du fermage uniquement parce qu'il en a pitié. Ils savaient que le marchand peut, par patriotisme, refuser de vendre à l'ennemi du matériel de guerre malgré un paiement plus avantageux, que l'amant peut dépenser non-économiquement en fleurs et parures des sommes qui le ruinent, qu'un savant peut refuser une situation bien rétribuée pour se consacrer à ses recherches, etc., etc. Mais si quelqu'un leur avait demandé comment expliquer ces actions par l'instinct économique, ils auraient répondu que l'instinct économique n'avait rien à faire avec ces questions-là. L'action économique seule est engendrée par l'instinct économique, toute autre action en tant que non-économique ne rentre pas dans le domaine de l'économique mais dans celui des autres sciences sociales.

Et cela ne peut être sérieusement mis en doute. L'objet

de la controverse, la proposition : « L'économique sociale est la science de l'action économique ; l'action économique est le résultat de l'instinct économique », cette proposition n'est pas une assertion que l'on peut contester, mais une définition qui sépare des domaines voisins un certain champ d'études, celui de l'économique même. L'économique déclare : « Je m'occupe exclusivement des actions économiques et des institutions sociales créées par elles ; j'abandonne aux branches voisines de la science toutes les autres actions et institutions ». Ce n'est pas une proposition synthétique dans laquelle l'attribut annonce certaines qualités nouvelles du sujet, c'est une proposition analytique dans laquelle l'attribut ne fait que mettre une fois de plus en évidence un caractère constitutif du sujet ! « Le lion est généreux », par exemple, est une proposition synthétique, « le lion est un mammifère », une proposition analytique. Or, ces dernières ne peuvent donner matière à discussion.

Si néanmoins ce point a donné lieu depuis plus d'un demi-siècle à une controverse passionnée, c'est uniquement par suite de l'absence d'une généralisation et d'une spécification convenables des concepts, qualités qui seules font du savoir vulgaire une science. L'économique est bien une espèce appartenant au genre sociologie, mais elle se distingue des autres espèces du même genre par des traits typiques, bien caractérisés. Les économistes dont nous parlons ici n'ont pas su distinguer entre l'espèce et le genre. C'est pourquoi ils exigent de l'économique, et mieux encore de l'économique pure, qu'elle déduise la totalité complexe des actions humaines, au lieu de se borner exclusivement à l'action économique — et ils rejettent une méthode incapable évidemment de satisfaire cette exigence impossible.

Tous ces besoins, instincts et actions non-économiques, ne sont pas de la compétence de l'économique. Ils rentrent dans le domaine où nous les avons traités, dans l'introduc-

tion sociologique qui doit précéder l'économique. Ils n'ont absolument rien à faire avec le fonctionnement de notre science. Elle isole et étudie uniquement l'instinct et l'action économique, pendant que les sciences voisines étudient chacune un autre instinct : c'est à la psychologie qu'incombe la tâche de combiner l'ensemble des résultats, de les estimer quantitativement si possible et de calculer la résultante des diverses forces. C'est sur cette base que travaillent alors, d'une part, l'histoire, comparant les théories et les faits, examinant les faits à l'aide des théories et vérifiant les théories à l'aide des faits, et, d'autre part, l'éthique et, sur un domaine plus étendu, la philosophie sociale, la philosophie de la civilisation, recherchant et établissant la table des valeurs pour l'action individuelle et déterminant le résultat effectif de toute l'évolution.

L'économique, pour sa part, doit contribuer à *préparer* cette tâche : mais elle outrepassé les limites de sa compétence dès que, avec ses moyens restreints, elle tente de l'accomplir sans secours étranger.

Le seul moyen d'empêcher l'économique de se perdre irrévocablement dans l'océan sans bornes de la sociologie est de la restreindre strictement à la science de l'action économique. Et, pour cette dernière, la méthode déductive est d'une importance considérable.

#### IV. La méthode de l'économique.

##### a) La réfutation déductive de la doctrine déductive.

Nous pouvons donc en toute sécurité nous servir de la méthode déductive et nous l'emploierons même tout d'abord afin de réfuter définitivement l'ancienne *doctrine* déductive.

A cette fin nous ne nous contenterons pas de réfuter ses

conclusions, mais nous referons le raisonnement en examinant à la loupe ses prémisses et sa conclusion.

La prémisses fondamentale de la doctrine classique est insoutenable. Les grandes fortunes ont été créées non par le moyen économique mais par le moyen politique. Elles doivent leur origine à l'assujettissement par la violence d'hommes contraints à un travail non rémunéré, à l'appropriation injuste des produits de leur travail, en un mot à ce que Marx appelle la violence extra-économique. Le capital comme la propriété foncière rentrent dans la catégorie des monopoles juridiques qui forment le pivot de la théorie classique. Dühring a très justement nommé cette propriété née du moyen politique : propriété d'usurpation (*Gewalteigentum*).

C'est un devoir de piété scientifique que de rappeler à cette place les noms des maîtres qui, les premiers, osèrent attaquer l'« a b c enfantin », de l'accumulation primitive, en démontrant qu'elle était anti-historique, construite de toutes pièces. Nous venons d'en citer deux : Karl Marx, le plus grand des socialistes collectivistes, Dühring, le plus grand socialiste libéral de l'Allemagne. A ceux-ci viennent s'ajouter les noms respectés de Rodbertus, le sage de Jagetzow, le plus grand socialiste conservateur que notre patrie ait produit, de Proudhon, le père de l'anarchisme, et de Henry Charles Carey, le social-libéral américain qui, comme tel, appartient aux promoteurs de la théorie du *socialisme libéral*, qui est exposée dans cet ouvrage.

Aucun de ces maîtres de notre science n'a pu mener sa critique jusqu'au but suprême. Aucun n'est parvenu à mettre à jour le mécanisme social grâce auquel, de nos jours encore, la propriété d'usurpation surgie jadis de la violence extra-économique peut accorder à ses ayants-droits ce revenu que Dühring a appelé les « parts d'usurpation », Rodbertus le « revenu seigneurial de la rente », et Karl Marx la « plus-value » : profit du capital et rente fon-

cière, ce mécanisme social qui ronge le salaire des travailleurs.

En mettant ce mécanisme à jour dans son ensemble, nous reconnaitrons que le profit et la rente foncière sont ce que l'ancienne théorie nommait des « prix de monopole » : le revenu d'une position de force sociale reconnue par les lois et protégée par l'Etat. Et de là, nous parviendrons à une intelligence complète de ce vaste ensemble d'importants problèmes théoriques et pratiques, problèmes de la connaissance et de l'action, qui est désigné par le terme de « question sociale ».

Quant à la méthode, elle se trouvera ainsi, je l'espère, entièrement légitimée. La déduction tirée d'une prémisses justifiée historiquement et prouvée aussi par la déduction comme étant la prémisses seule possible, celle de l'Etat institué à l'origine par le moyen politique, nous fournira avec une logique inattaquable l'explication de tous les faits des différentes économies politiques en général et de la société capitaliste en particulier, avec toute l'exactitude qu'on peut exiger d'une science non-mathématique.

Cette exactitude est si grande qu'elle justifie le matérialisme historique, non pas, il est vrai, jusqu'au degré d'exagération que lui ont prêté Karl Marx et Engels, mais du moins dans un grand nombre de faits dus aux actions collectives. Nous verrons, par exemple, que les formes et les manifestations de la vie sociale, que la politique intérieure et extérieure sont étroitement liées à l'évolution économique, et nous pourrons constater qu'effectivement les idéologies auxquelles elles donnent naissance, qui fixent des buts à poursuivre et les justifient en s'appuyant sur la morale ou la raison, ne sont pas autre chose que « la superstructure qui se modifie invariablement en même temps que la substructure économique ». Par contre, il semblerait que les créations du besoin causal, la religion et la science, soient non pas entièrement indépendantes, mais néanmoins

bien moins étroitement liées à l'économie que ne l'ont supposé Marx et Engels.

Toutes ces considérations pourront servir de thèse ou mieux encore de « leitmotiv » à notre étude.

#### b) La séparation des deux moyens.

Nous avons donc déjà relativement à la méthode les indications suivantes.

L'emploi des deux méthodes s'impose; mais nous devons donner notre préférence à l'induction lorsque nous traitons de la société économique et à la déduction lorsque nous traitons de l'économie sociale.

Nous avons à résoudre tout d'abord à l'aide de ces méthodes un problème des plus importants : *séparer les institutions relevant du moyen politique de celles qui ont leur origine dans le moyen économique.*

Dans les sociétés économiques données par l'histoire, et notre société dite capitaliste rentre dans cette catégorie, les faits économiques et les faits politiques sont aussi enchevêtrés que la trame et la chaîne d'un tissu.

Ou encore, pour employer un langage moins imagé : ces deux forces différentes ont concouru, dans les sociétés économiques historiques, à presque toutes les actions individuelles ou collectives ainsi qu'aux institutions qui en découlent. Chaque grand phénomène d'une économie historique donnée se présente comme la résultante des deux forces : le moyen politique et le moyen économique.

Dès qu'un tel concours de forces différentes est établi, la tâche de la science est de les étudier séparément, en déterminant la direction et l'intensité de chacune d'elles, et cela autant que possible *quantitativement*. Selon que ce calcul est plus ou moins exact, la résultante obtenue en combinant par la pensée les forces isolées correspondra plus ou moins aux faits observés. Ce n'est que lorsque l'ob-

servation et le calcul coïncident que le critérium de la science véritable est atteint : car d'après la formule indiscutée de Kant, il n'y a de science véritable que dans les limites où l'on peut employer les mathématiques.

Telle est la tâche scientifique qui nous est posée : isoler les deux forces qui ont créé la société économique historique, les étudier, déterminer aussi exactement que possible leur direction et leur intensité. Ce problème une fois résolu, nous n'aurons plus qu'à combiner les calculs séparés et à contrôler notre résultat en le comparant aux faits observés.

#### c) Disposition et terminologie.

Le plan que nous devons suivre nous est rigoureusement fixé par la définition même de notre science.

L'économique est la science de l'économie sociale de la société économique développée.

Pour être logique, notre étude doit traiter dans l'ordre inverse les deux concepts contenus dans cette définition. Nous devons examiner d'abord la société économique, le groupe de personnes, et ensuite l'économie sociale, la fonction de ce groupe. L'anatomie doit passer avant la physiologie.

La science de la société économique, la *sociologie économique* comprend l'évolution de la société dans toutes ses formes, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliquées, et l'étude de sa *structure* : l'ontogenèse, l'embryologie et l'anatomie du corps social de l'économie d'échange.

La science de l'économie sociale, l'*économique sociale*, se divise en deux parties principales : la science de l'économie personnelle, que nous désignerons par *économique personnelle*, et la science de l'économie de marché, que nous désignerons par le terme plus usuel d'*économique nationale*.

L'économie de marché n'est, en effet, que le moindre moyen des individus isolés agissant économiquement en vue du plus grand résultat de leur économie personnelle. Ici aussi, par conséquent, nous devons, pour procéder logiquement, traiter dans l'ordre inverse les deux notions contenues dans la définition. Nous devons examiner dans l'économie sociale d'abord l'économie personnelle, puis l'économie de marché, car celle-ci présuppose celle-là.

La science de l'économie personnelle, l'*économique personnelle*, que nous pourrions nommer aussi la physiologie cellulaire ou physiologie générale du corps social de l'économie d'échange, se divise : 1° en science des « moyens non gratuits » ou des « biens », c'est-à-dire des *objets* de l'économie, de leur *acquisition* et de leur *administration* et 2° en science de l'évaluation de ces objets par l'économie, c'est-à-dire de la *valeur*.

La science de l'économie de marché, l'*économique nationale*, que l'on peut définir la physiologie spéciale du corps social de l'économie d'échange, se divise en science de la *mesure* et de la *régulation spontanée* de l'économie des marchés en général et en science des *perturbations* de cette régulation spontanée dans l'économie de marché capitaliste en particulier.

A l'intérieur de chacune de ces divisions, nous devons nous efforcer de séparer rigoureusement les institutions du moyen économique de celles du moyen politique. A cet effet nous distinguons l'économie et l'économique pures des économies et économiques politiques.

L'économie pure est une déduction du principe du moindre moyen. Elle est l'économie sociale d'une société économique supposée avoir pris naissance et s'être développée sans la moindre influence du moyen politique. En d'autres termes, elle est le pur moyen économique au terme de son développement.

L'économie pure se présente dans notre étude comme un

pur idéal. Et, en effet, elle n'a jamais, que je sache, existé en fait dans son entière perfection ; mais elle peut être étudiée dans un état de pureté *approximative* dans des manifestations assez nombreuses pour prouver la justesse de notre déduction. Dans toutes les jeunes colonies possédant un sol riche et fécond, par exemple à notre époque dans la Nouvelle-Zélande, dans l'Utah sous une législation intelligente, mettant obstacle à l'occupation politique du sol, en Allemagne pendant la fin du moyen âge entre les années 1000 et 1370 environ, l'économie presque pure a existé avec tous ses traits caractéristiques tels que nous les déduirons plus loin, jusqu'au moment où une nouvelle occupation politique est intervenue, accaparant le sol jusqu'alors libre et le dérochant à l'occupation économique. Nous sommes obligés de passer rapidement sur ces faits — les exemples se trouvent dans mes ouvrages précédents : « *Die Siedlungsgenossenschaft* » et « *Grossgrundeigentum und soziale Frage* ». Nous les mentionnons ici uniquement afin de réfuter d'avance ceux qui seraient tentés de ranger la déduction de l'économie pure parmi les utopies.

Nous appelons *économique pure* la science de l'économie pure. Elle est le résultat de notre méthode d'élimination. Si nous avons calculé juste, sa combinaison avec la politique pure doit donner les faits tels qu'ils existent dans l'économie politique.

Ce que nous entendons par économie politique, c'est l'ensemble des économies sociales de toutes les sociétés économiques historiques. Son nom même indique très justement qu'il s'agit ici de formations dans lesquelles les actions politiques et économiques sont étroitement combinées.

Nous entendons par *économique politique* la science de l'économie politique.

L'économique sociale pure nous donnera l'image de la « société normale » selon l'expression de Dühring ou, pour

rester dans notre terminologie, la physiologie « spéciale » du corps social de l'économie d'échange. En comparant cette image à l'image que l'économique sociale politique nous donne du même objet dans la réalité, nous reconnaitrons que le corps social de l'économie d'échange doit être gravement malade — « l'on désigne par maladies, selon Samuel, toutes les perturbations dans la marche physiologique (typique, normale) de l'organisme ». Et nous rencontrons ici un grand nombre de ces perturbations graves, de ces déviations de la normale.

Nous les rechercherons avec soin afin d'obtenir la *symptomatologie* de la maladie sociale qu'est le capitalisme. En remontant alors de ces symptômes à leurs causes immédiates et plus avant encore aux causes plus éloignées, etc., nous parviendrons à tirer au clair le processus de la maladie, la *pathologie*, et nous pourrons déterminer en dernier lieu la cause même de la maladie, l'*étiologie*. La *diagnose* une fois terminée, nous pourrons attaquer avec sûreté le dernier problème de la théorie : établir une *prognose* de l'issue du mal.

Avec cela le programme proprement dit de l'économique théorique est épuisé. Nous serons néanmoins obligés, afin de soutenir la théorie exposée dans cet ouvrage, d'examiner et de réfuter dans une quatrième partie les plus importantes des *théories antérieures*.

Ce qui reste encore à accomplir alors, le traitement du corps social de l'économie d'échange, la *diététique* et la *thérapeutique*, est du domaine de l'économique *pratique*, qui est à la théorie ce que la médecine est à la biologie ou la technique à la physique et à la chimie.

## LIVRE DEUXIÈME

### SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE :

La société économique.

#### CHAPITRE V

##### L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE

Comme nous l'avons vu, l'instinct économique s'empare des biens non-gratuits en employant deux moyens diamétralement opposés.

Le moyen politique a engendré l'Etat et a créé comme institution économique permanente le droit de propriété sur l'homme même et sur ce qui est la condition même de son existence, la terre.

Le moyen économique, d'autre part, a engendré la société économique proprement dite, laquelle se développe dès lors avec une différenciation et une intégration toujours plus parfaites dans le cadre formé par l'Etat, sans cesse influencée par les inégalités de classe et les positions de force établies par lui.

La société économique est le produit le plus parfait possible de l'instinct économique.

Rappelons ici les divers échelons qu'il gravit.

*Agir économiquement* veut dire : employer une chose d'après le principe du moindre effort, du moindre moyen, selon notre terminologie. La forme la plus simple de cette